

AVERTISSEMENT

On a lu, sur l'Algérie, et sous la plume d'écrivains algériens, d'autres œuvres dignes d'estime ou, souvent, d'amitié. Ces œuvres, on peut imaginer qu'elles eussent été pareillement écrites, toutes choses égales d'ailleurs, sous d'autres latitudes, par des hommes d'un autre sang : il eut suffi que fussent autre part réunies des conditions politiques et économiques comparables à celles auxquelles l'Algérie est soumise. Les accessoires, le décor eussent été autres; mais le problème, réduit à son essentiel, eût été semblablement posé. Car les livres dont nous parlons portaient témoignage d'une situation.

Nedjma porte témoignage d'un peuple. Le roman de Kateb Yacine ne pourrait avoir été conçu par un patriote hindou, un révolutionnaire guatémaltèque. Donnez aux personnages de Nedjma d'autres noms, habillez-les d'autres vêtements : sous le sari ou le poncho, le lecteur attentif reconnaîtra bientôt l'arabe déguisé. Rachid ou Mokhtar sont irréductiblement algériens. Le monde que le romancier bâtit autour d'eux s'écroule sans eux; ils meurent sans lui. Entre ce monde et ces personnages, le rapport est, pourrait-on dire, ombilical. C'est que le récit de Kateb Yacine est beaucoup plus qu'un document. Qui dit : photographie, dit : objectif. Ici, l'auteur n'est pas objectif, la matière roma-

nesque n'est pas objet. Nedjma est le produit d'un acte poétique, d'une co-naissance.

L'Algérie n'est-elle qu'une simple circonscription administrative? L'auteur ne pense pas, en tous cas, que la littérature algérienne puisse impunément se résigner à n'être qu'un département de la littérature française, même quand elle emprunte à cette dernière son langage et les leçons de son histoire. Conçu et écrit en français, Nedjma reste une œuvre profondément arabe, et sur laquelle on ne peut porter un jugement valable si on la sépare de la tradition à laquelle, jusque dans ses reniements, elle ne cesse d'appartenir.

Les procédés narratifs utilisés par Kateb Yacine sont parfois déconcertants pour le lecteur européen. Lequel, en dernier recours, se réfugiera dans les subtilités de la littérature comparée pour exorciser l'inconnu : à propos de Nedjma, on nommera sans doute Faulkner. Quant à nous, nous croyons qu'il faut chercher ailleurs l'explication des singularités du roman que voici. Le rythme et la construction du récit, s'ils doivent quelque chose à certaines expériences romanesques occidentales, — ce que nous ne contestons pas — résultent surtout d'une attitude purement arabe de l'homme face au temps. La pensée européenne se meut dans une durée linéaire; la pensée arabe évolue dans une durée circulaire ou chaque détour est un retour, confondant l'avenir et le passé dans l'éternité de l'instant. Cette confusion des temps, que les observateurs hâtifs imputent au goût de l'équivoque, et où il faut voir d'abord le signe d'un génie de la synthèse, correspond à un trait si constant du caractère, à une orientation si naturelle de la pensée que la grammaire arabe, elle-même, en est marquée.

On ne pourra donc suivre ici le déroulement de l'histoire, mais son enroulement — le passage d'un plan de conscience à un autre s'opérant par une espèce de glissement de l'esprit au long de spirales indéfiniment continues. Des repères seront fournis au lecteur et suffiront, croyons-nous, à lui

éviter de céder au vertige. La numérotation duodénaire des chapitres jalonne le trajet de chacune des « spirales » dont nous avons parlé et marque le point où elle s'efface devant la suivante. Ainsi pourra-t-on, très vite, se soumettre au rythme que le romancier impose à sa création — au point d'être comme recréé soi-même et de pénétrer, par la grâce de cette genèse, au plus intime du roman.

Aux plus soupçonneux, un résumé pourrait paraître une garantie nécessaire; nous le livrons ici à ces inquiets, en prévenant qu'au vrai il ne résume rien puisqu'il additionne seulement des matériaux qui, tels quels, ne feraient jamais une maison :

Quatre amis, Rachid, Lakhdar, Mourad et Mustapha, vivent à Bône, obsédés par l'amour qu'ils portent à la même femme, Nedjma, épouse de Kamel. Un mystère entoure l'origine et la conception de Nedjma, mystère que peu à peu ils sont amenés l'un par l'autre à découvrir et qui rend Nedjma plus insaisissable encore : confiée enfant à une mère adoptive (Lella Fatma), elle est en réalité la fille d'une Française successivement enlevée par quatre amants, dont le père de Rachid et un prestigieux séducteur, Si Mokhtar. Nedjma fut conçue au cours d'une nuit que ces deux derniers personnages passèrent avec la Française dans une grotte où ils l'avaient conduite ensemble et où l'on retrouva, le lendemain, le cadavre du père de Rachid.

Rachid suivra désormais partout Si Mokhtar et épargnera l'assassin présumé de son père, hanté par le désir de connaître la vérité sur Nedjma (que jadis, pour la première fois et secrètement, Si Mokhtar lui a fait rencontrer dans une clinique), Nedjma qui est peut-être sa sœur aussi bien que la fille de Si Mokhtar, à qui le lient de plus en plus des sentiments de filiation et d'amitié. De surcroît, Si Mokhtar n'ignore pas qu'il est aussi le père de Kamel : il n'a pu l'empêcher d'épouser incestueusement Nedjma, sous peine de révéler le drame et le mystère de sa naissance.

Après un pèlerinage à la Mecque, au cours duquel Si

Mokhtar a fini de révéler le secret à Rachid, les deux hommes décident d'enlever Nedjma à son époux incestueux et de la conduire au Nadhor, montagne quasi inaccessible où végètent les survivants de leur tribu, ultime postérité du mythique Keblout. Ainsi Nedjma sera rendue à sa véritable destinée; mais ce n'est pas au Nadhor que Rachid accomplira la sienne.

Les quatre amis se retrouvent à la suite d'infortunes diverses et se font engager comme manœuvres sur un chantier. Dès le premier jour, Lakhdar brutalise M. Ernest, le chef de chantier, qui l'avait malmené; arrêté, il s'évade aussitôt. Peu après, Mourad, touché par la fraîcheur de Suzy, fille de M. Ernest, tue, alors qu'il s'acharnait sur une servante, le vieil et sordide entrepreneur Ricard que Suzy vient d'épouser. Mourad est donc à son tour arrêté. Les trois amis quittent secrètement le chantier et le village. Plus tard, Rachid, déserteur, retrouvera Mourad en prison. Chacun restera obsédé par la présence de Nedjma et l'évoquera sans cesse : Mourad, au long de ses jours et de ses nuits de prisonnier; Mustapha, en écrivant son journal; Rachid, en parlant avec un inconnu sur les bords du Rummel.

... Nous en avons trop dit — ou pas assez : ce petit travail d'horlogerie laisse intact le mystère. Que le lecteur, à présent, fasse fi de l'affolement des boussoles et s'en remette à l'auteur : la piste ne se perdra pas dans les sables, et chaque pas hésitant l'approchera un peu plus du cœur d'un monde qui mérite la découverte.

LESEDATEURS.